

et le repassement encore tous de cents secondes — et de minutes
manifestations.

Le Théâtre Français 24-12-64
EONTA
AU DOMAINE MUSICAL

GRANDE affluence au dernier « Domaine » en l'honneur de la première audition d'une œuvre d'Olivier Messiaen, Couleurs de la cité céleste. « Elles prennent source, nous dit l'auteur, en cinq citations de l'Apocalypse. » Les emprunts au plain-chant, aux rythmes grecs et orientaux, les chants d'oiseaux dont le compositeur a percé tous les secrets, sont chargés d'incliner notre pensée vers les sept anges, les sept trompettes, le puits de l'abîme ou le mur de la ville, né de tant de pierres précieuses aux noms merveilleux, par eux-mêmes évocateurs de « sous et couleurs ». Au piano Yvonne Loriod, tout en rouge et or, gazonille à rendre jaloux l'Oiseau-Tui, la Stornelle du Canada et l'Araponga du Brésil. Une vision d'épouvante surgit des cuivres profonds et du tonnerre des gongs. Je renonce à vous décrire avec quel art Messiaen a agencé ces somptueuses sonorités. Le public en a subi l'envoûtement et l'a acclamé ainsi que son inégalable interprète.

Autre point capital de ce concert, la création d'Eonta, étants (sic) de Janis Xenakis, pour piano et cuivres, qui fait appel aux musiques Stochastique et Symbolique. Je me suis jusqu'ici vivement intéressée aux réalisations de Xenakis obtenues par les calculs du cerveau électronique IBM 7090. J'avoue, cette fois, n'avoir guère compris la raison de ces paquets de notes que l'étonnant pianiste japonais Yuji Takahashi arrachait du clavier et qui n'avaient plus l'ombre d'une signification sonore. Pourtant l'entrée des cuivres sur ce déferlement a apporté un élément de grandeur et de beauté.

Peu de chose à dire des Poly-chronies, de J.-Cl. Eloy — dont j'ai préféré de beaucoup les œuvres précédentes — ni des Enigmes brûlantes du Suisse Heinz Holliger. De jolies, agréables sonorités, sans plus, mises en valeur par Jeanne Deroubaix, le Groupe instrumental à percussion de Strasbourg (sensational) et l'Ensemble du Domaine musical, tous solidement tenus en main par Pierre Boulez.

dré Bazin qui, dans son plaidoyer
« plans » obtenim
pour un cinéma impur) a dé-